

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**COMPOSITION
À PARTIR D'UN OU PLUSIEURS TEXTES D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Trois extraits d'*En attendant Godot* et deux extraits de *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous en ferez, les modalités de leur exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de première (Objet d'étude : « Théâtre, texte et représentation »). Vous vous interrogerez sur le statut des didascalies à la lumière de ce témoignage de Madeleine Renaud : « Je ne distingue pas entre les paroles, les gestes, les objets... Pour moi, c'est tout un » (« Laisser parler Beckett ou le sac de Winnie », propos recueillis par P. Chabert, *Revue d'esthétique*, HS 1990, p. 172).

Liste des textes joints :

1. *En attendant Godot*, p. 9-12
2. *En attendant Godot*, p. 103-105
3. *En attendant Godot*, p. 132-134
4. *Oh les beaux jours*, p. 10-13
5. *Oh les beaux jours*, p. 71-73

TEXTE n°1

EN ATTENDANT GODOT

Route à la campagne, avec arbre.

Soir.

5 Estragon, assis sur une pierre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence. Même jeu.

Entre Vladimir.

ESTRAGON (*renonçant à nouveau*). — Rien à faire.

10 VLADIMIR (*s'approchant à petits pas raidés, les jambes écartées*). — Je commence à le croire. (*il s'immobilise.*) J'ai longtemps résisté à cette pensée, en me disant, Vladimir, sois raisonnable. tu n'as pas encore tout essayé. Et je reprenais le combat. (*Il se recueille, songeant au combat. À*

15 *Estragon.*) — Alors, te revoilà, toi.

ESTRAGON. — Tu crois ?

VLADIMIR. — Je suis content de te revoir. Je te croyais parti pour toujours.

ESTRAGON. — Moi aussi.

20 VLADIMIR. — Que faire pour fêter cette réunion ? (*Il réfléchit.*) Lève-toi que je t'embrasse. (*Il tend la main à Estragon.*)

ESTRAGON (*avec irritation.*) — Tout à l'heure, tout à l'heure.

Silence.

25 VLADIMIR (*froissé, froidement.*) — Peut-on savoir où monsieur a passé la nuit ?

ESTRAGON. — Dans un fossé.

VLADIMIR (*épaté*). — Un fossé ! Où ça ?

ESTRAGON (*sans geste*). — Par là.

30 VLADIMIR. — Et on ne t'a pas battu ?

ESTRAGON. — Si... Pas trop.

VLADIMIR. — Toujours les mêmes ?

ESTRAGON. — Les mêmes ? Je ne sais pas.

Silence.

35 VLADIMIR. — Quand j'y pense... depuis le temps... je me demande... ce que tu serais devenu... sans moi... (*Avec décision.*) Tu ne serais plus qu'un petit tas d'ossements à l'heure qu'il est, pas d'erreur.

ESTRAGON (*piqué au vif*). — Et après ?

40 VLADIMIR (*accablé*). — C'est trop pour un seul homme. (*Un temps. Avec vivacité.*) D'un autre côté, à quoi bon se décourager à présent, voilà ce que je me dis. Il fallait y penser il y a une éternité, vers 1900.

ESTRAGON. — Assez. Aide-moi à enlever cette saloperie.

45 VLADIMIR. — La main dans la main on se serait jeté en bas de la tour Eiffel, parmi les premiers. On portait beau alors. Maintenant il est trop tard. On ne nous laisserait même pas monter. (*Estragon s'acharne sur sa chaussure.*) Qu'est-ce que tu fais ?

ESTRAGON. — Je me déchausse. Ça ne t'est jamais arrivé, à toi ?

VLADIMIR. — Depuis le temps que je te dis qu'il faut les enlever tous les jours. Tu ferais mieux de m'écouter.

55 ESTRAGON (*faiblement*). — Aide-moi !

VLADIMIR. — Tu as mal ?

ESTRAGON. — Mal ! Il me demande si j'ai mal !

60 VLADIMIR (*avec emportement*). — Il n'y a jamais que toi qui souffres ! Moi je ne compte pas. Je voudrais pourtant te voir à ma place. Tu m'en dirais des nouvelles.

ESTRAGON. — Tu as eu mal ?

VLADIMIR. — Mal ! Il me demande si j'ai eu mal !

ESTRAGON (*pointant l'index*). — Ce n'est pas une raison pour ne pas te boutonner.

65 VLADIMIR (*se penchant*). — C'est vrai. (*Il se boutonne.*) Pas de laisser-aller dans les petites choses.

ESTRAGON. — Qu'est-ce que tu veux que je te dise, tu attends toujours le dernier moment.

70 VLADIMIR (*rêveusement*). — Le dernier moment... (*Il médite.*) C'est long, mais ce sera bon. Qui disait ça ?

ESTRAGON. — Tu ne veux pas m'aider ?

75 VLADIMIR. — Des fois je me dis que ça vient quand même. Alors je me sens tout drôle. (*Il ôte son chapeau, regarde dedans, y promène sa main, le secoue, le remet.*) Comment dire ? Soulagé et en même temps... (*il cherche*) ...épouvanté. (*Avec emphase.*) É-POU-VAN-TÉ. (*Il ôte à nouveau son chapeau, regarde dedans.*) Ça alors ! (*Il tape dessus comme pour en faire tomber quelque chose, regarde à nouveau dedans, le remet.*) Enfin... (*Estragon, au prix d'un suprême effort, parvient à enlever sa chaussure. Il regarde dedans, y promène sa main, la retourne, la secoue, cherche par terre s'il n'en est pas tombé quelque chose, ne trouve rien, passe sa main à nouveau dans sa chaussure, les yeux vagues.*) — Alors ?

85 ESTRAGON. — Rien.

VLADIMIR. — Fais voir.

ESTRAGON. — Il n'y a rien à voir.

VLADIMIR. — Essaie de la remettre.

ESTRAGON (*ayant examiné son pied*). — Je vais le laisser respirer un peu.

TEXTE n°2

EN ATTENDANT GODOT

VLADIMIR. — Où as-tu été ? Je t'ai cru parti pour toujours.

ESTRAGON. — Jusqu'au bord de la pente. On vient.

VLADIMIR. — Qui ?

5 ESTRAGON. — Je ne sais pas.

VLADIMIR. — Combien ?

ESTRAGON. — Je ne sais pas.

VLADIMIR (*trionphant*). — C'est Godot ! Enfin !
(*Il embrasse Estragon avec effusion.*) Gogo! C'est
10 Godot! Nous sommes sauvés ! Allons à sa rencontre!
Viens ! (*Il tire Estragon vers la coulisse. Estragon résiste, se dégage, sort en courant de l'autre côté.*) Gogo!
Reviens ! (*Silence. Vladimir court à la coulisse où Estragon vient de rentrer, regarde au loin. Estragon rentre précipitamment, court vers Vladimir qui se retourne.*)
15 Te revoilà à nouveau !

ESTRAGON. — Je suis damné !

VLADIMIR. — Tu as été loin ?

ESTRAGON. — Jusqu'au bord de la pente.

20 VLADIMIR. — En effet, nous sommes sur un plateau.
Aucun doute, nous sommes servis sur un plateau.

ESTRAGON. — On vient par là aussi.

VLADIMIR. — Nous sommes cernés ! (*Affolé, Estragon se précipite vers la toile de fond, s'y empêtre, tombe.*) Imbécile ! Il n'y a pas d'issue par là. (*Vladimir va le relever, l'amène vers la rampe. Geste vers l'auditoire.*) Là il n'y a personne. Sauve-toi par là. Allez.
(*Il le pousse vers la fosse. Estragon recule épouvanté.*)
25 Tu ne veux pas ? Ma foi, ça se comprend. Voyons. (*Il réfléchit.*) Il ne te reste plus qu'à disparaître.

ESTRAGON. — Où ?

VLADIMIR. — Derrière l'arbre. (*Estragon hésite.*)
Vite ! Derrière l'arbre. (*Estragon court se mettre derrière l'arbre qui ne le cache que très imparfaitement.*)
35 Ne bouge plus ! (*Estragon sort de derrière l'arbre.*)
Décidément cet arbre ne nous aura servi à rien.
(*À Estragon.*) Tu n'es pas fou ?

ESTRAGON (*plus calme*). — J'ai perdu la tête. (*Il baisse honteusement la tête.*) Pardon ! (*Il redresse fièrement la tête.*) C'est fini ! Maintenant tu vas voir.
40 Dis-moi ce qu'il faut faire.

VLADIMIR. — Il n'y a rien à faire.

TEXTE n°3

EN ATTENDANT GODOT

ESTRAGON (*regardant l'arbre*). — Qu'est-ce que c'est ?

VLADIMIR. — C'est l'arbre.

ESTRAGON. — Non, mais quel genre ?

5 VLADIMIR. — Je ne sais pas. Un saule.

ESTRAGON. — Viens voir. (*Il entraîne Vladimir vers l'arbre. Ils s'immobilisent devant. Silence.*) Et si on se pendait ?

VLADIMIR. — Avec quoi ?

10 ESTRAGON. — Tu n'as pas un bout de corde ?

VLADIMIR. — Non.

ESTRAGON. — Alors on ne peut pas.

VLADIMIR. — Allons-nous-en.

ESTRAGON. — Attends, il y a ma ceinture.

15 VLADIMIR. — C'est trop court.

ESTRAGON. — Tu tireras sur mes jambes.

VLADIMIR. — Et qui tirera sur les miennes ?

ESTRAGON. — C'est vrai.

20 VLADIMIR. — Fais voir quand même. (*Estragon dénoue la corde qui maintient son pantalon. Celui-ci, beaucoup trop large, lui tombe autour des chevilles. Ils regardent la corde.*) À la rigueur ça pourrait aller. Mais est-elle solide ?

25 ESTRAGON. — On va voir. Tiens. (*Ils prennent chacun un bout de la corde et tirent. La corde se casse. Ils manquent de tomber.*)

VLADIMIR. — Elle ne vaut rien.

Silence.

ESTRAGON. — Tu dis qu'il faut revenir demain ?

30 VLADIMIR. — Oui.

ESTRAGON. — Alors on apportera une bonne corde.

VLADIMIR. — C'est ça.

Silence.

ESTRAGON. — Didi.

35 VLADIMIR. — Oui.

ESTRAGON. — Je ne peux plus continuer comme ça.

VLADIMIR. — On dit ça.

ESTRAGON. — Si on se quittait ? Ça irait peut-être mieux.

40 VLADIMIR. — On se pendra demain. (*Un temps.*) À moins que Godot ne vienne.

ESTRAGON. — Et s'il vient ?

VLADIMIR. — Nous serons sauvés.

45 (*Vladimir enlève son chapeau — celui de Lucky — regarde dedans, y passe la main, le secoue, le remet.*)

ESTRAGON. — Alors, on y va ?

VLADIMIR. — Relève ton pantalon.

ESTRAGON. — Comment ?

VLADIMIR. — Relève ton pantalon.

55 ESTRAGON. — Que j'enlève mon pantalon ?

VLADIMIR. — RE-lève ton pantalon.

ESTRAGON. — C'est vrai.

(Il relève son pantalon.) Silence.

VLADIMIR. — Alors, on y va ?

60 ESTRAGON. — Allons-y.

(Ils ne bougent pas.)

RIDEAU

TEXTE n°4

OH LES BEAUX JOURS

Un temps long. Une sonnerie perçante se déclenche, cinq secondes, s'arrête. Winnie ne bouge pas. Sonnerie plus perçante, trois secondes. Winnie se réveille. La sonnerie s'arrête. Elle lève la tête, regarde devant elle.

5 *Un temps long. Elle se redresse, pose les mains à plat sur le mamelon, rejette la tête en arrière et fixe le zénith. Un temps long.*

WINNIE. — *(Fixant le zénith.)* Encore une journée divine. *(Un temps. Elle ramène la tête à la verticale, regarde devant elle. Un temps. Elle joint les mains, les lève devant sa poitrine, ferme les yeux. Une prière inaudible remue ses lèvres, cinq secondes. Les lèvres s'immobilisent, les mains restent jointes. Bas.)* Jésus-Christ Amen. *(Les yeux s'ouvrent, les mains se disjoignent, reprennent leur place sur le mamelon. Un temps. Elle joint de nouveau les mains, les lève de nouveau devant sa poitrine. Une arrière-prière inaudible remue de nouveau ses lèvres, trois secondes. Bas.)* Siècle des siècles Amen. *(Les yeux s'ouvrent, les mains se disjoignent, reprennent leur place sur le mamelon. Un temps.)* Commence, Winnie *(Un temps.)* Commence ta journée, Winnie. *(Un temps. Elle se tourne vers le sac, farfouille dedans sans le déplacer, en sort une brosse à dents, farfouille de nouveau, sort un tube de dentifrice aplati, revient de face, dévisse le capuchon du tube, dépose le capuchon sur le mamelon, exprime non sans mal un peu de pâte sur la brosse, garde le tube dans une main et se brosse les dents de l'autre. Elle se détourne pudiquement, en se renversant en arrière et à sa droite, pour cracher derrière le mamelon. Elle a ainsi Willie sous les yeux. Elle crache, puis se renverse un peu plus.)* Hou-ou ! *(Un temps. Plus fort.)* Hou-ou ! *(Un temps. Elle a un tendre sourire tout en revenant de face. Elle dépose la brosse.)* Pauvre Willie — *(elle examine le tube, fin du sourire)* — plus pour longtemps — *(elle cherche le capuchon)* — enfin — *(elle ramasse le capuchon)* — rien à faire — *(elle revisse le capuchon)* — petit malheur — *(elle dépose le tube)* — encore un — *(elle se tourne vers le sac)* — sans remède — *(elle farfouille dans le sac)* — aucun remède — *(elle sort une petite glace, revient de face)* — hé oui — *(elle s'inspecte les dents dans la glace)* — pauvre

cher Willie — *(elle éprouve avec le pouce ses incisives supérieures, voix indistincte)* — bon sang !
45 — *(elle soulève la lèvre supérieure afin d'inspecter les gencives, de même)* — bon Dieu ! — *(elle tire sur un coin de la bouche, bouche ouverte, de même)* — enfin — *(l'autre coin de même)* — pas pis — *(elle abandonne l'inspection, voix normale)* — pas mieux,
50 pas pis — *(elle dépose la glace)* — pas de changement — *(elle s'essuie les doigts sur l'herbe)* — pas de douleur — *(elle cherche la brosse à dents)* — presque pas — *(elle ramasse la brosse)* — ça qui est merveilleux — *(elle examine le manche de la brosse)*
55 — rien de tel — *(elle examine le manche, lit)* — pure... quoi ? — *(un temps)* — quoi ? — *(elle dépose la brosse)* — hé oui — *(elle se tourne vers le sac)* — pauvre Willie — *(elle farfouille dans le sac)* — aucun goût — *(elle farfouille)* — pour rien — *(elle sort un étui à lunettes)* — aucun but — *(elle revient de face)* — dans la vie — *(elle sort les lunettes de l'étui)* — pauvre cher Willie — *(elle dépose l'étui.)*

TEXTE n°5

OH LES BEAUX JOURS

WINNIE . — (*Un temps.*) Si la raison sombrait. (*Un temps.*) Elle ne le fera pas bien sûr. (*Un temps.*) Pas tout à fait. (*Un temps.*) Pas la mienne. (*Sourire.*) Plus maintenant. (*Sourire plus large.*) Non non. (*Fin du sourire.*)

5 (*Un temps.*) Ça pourrait être le froid éternel. (*Un temps.*) La glace éternelle. (*Un temps.*) Simple hasard, je présume, heureux hasard. (*Un temps.*) Oh oui, de grandes bontés, de grandes bontés. (*Un temps.*) Et maintenant ? (*Un temps.*) Le visage. (*Un temps.*) Le nez.

10 (*Elle louche vers le nez.*) Je le vois... (*louchant*)... le bout... les narines... souffle de vie... cette courbe que tu prisais tant... (*elle allonge les lèvres*)... une ombre de lèvres (*elle les allonge*)... si je fais la moue... (*elle tire la langue*)... la langue bien sûr... (*elle la tire*)... que tu

15 goûtais tant... (*elle la tire*)... si je la tire... (*elle la tire*)... le bout... (*elle lève les yeux*)... un rien de front... de sourcil... imagination peut-être... (*yeux à gauche*)... la joue... non... (*yeux à droite*)... non... (*elle gonfle les joues*)... même si je les gonfle... (*yeux à gauche, elle gonfle les joues*)... non... non... vermeil bernique.

20 (*Yeux de face.*) C'est tout. (*Un temps.*) Le sac bien sûr. (*Yeux à gauche.*) Un peu flou... mais le sac. (*Yeux de face. Nonchalante.*) La terre bien sûr et le ciel. (*Yeux à droite.*) L'ombrelle que tu me donnas... ce jour-là... (*Un temps*)... ce jour-là... le lac... les roseaux. (*Yeux de face. Un temps.*) Quel jour-là ? (*Un temps.*) Quels roseaux ? (*Un temps long. Elle ferme les yeux. Sonnerie perçante. Elle ouvre les yeux aussitôt. Un temps. Yeux à droite.*) Brownie bien sûr. (*Un temps.*) Tu te rappelles

30 Brownie, Willie, je le vois. (*Un temps. Plus fort.*) Brownie est là, Willie, à côté de moi. (*Un temps. Encore plus fort.*) Brownie est là, Willie. (*Un temps. Yeux de face.*) C'est tout. (*Un temps.*) Que ferais-je sans eux ? (*Un temps.*) Que ferais-je sans eux, quand les mots me

35 lâchent ? (*Un temps.*) Regarder devant moi, les lèvres rentrées ? (*Un temps long pendant qu'elle le fait.*) Je ne peux pas. (*Un temps.*) Ah oui, de grandes bontés, de grandes bontés.